

Les armes nucléaires et la stratégie nucléaire de la Chine octobre 2006

Quantité des têtes nucléaires et capacités d'emport

La logique floue de la stratégie nucléaire chinoise se retrouve dans l'ambiguïté qui entoure le nombre des têtes nucléaires. Bien que les analystes étrangers ne cessent jamais d'estimer, les chiffres varient beaucoup d'une source à l'autre : un article de Bradley Hahn, spécialiste de l'Asie, a estimé qu'au milieu des années 80, environ 1 250 têtes nucléaires avaient été déjà fabriquées par la Chine, ce qui porterait le chiffre à plus de 2 000 aujourd'hui, alors que les autorités américaines ont évalué leur nombre entre 225 et 330 à la même époque. Ces derniers chiffres se rapprocheraient de la réalité : *Jane's Intelligence Centre* a estimé en 2001 que la Chine en détenait 375. De plus, les analyses annuelles de la revue américaine, *Bulletin of the atomic scientists*, montrent que le nombre de têtes nucléaires chinoises variait autour de 400 pendant les 20 dernières années. Surtout, la revue précise dans son dernier numéro (mai/juin 2006) que la Chine aurait déployé environ 130 têtes nucléaires installées sur des missiles *land-based*, *sea-based* et des bombardiers, en addition de 200 autres sur des missiles en silos ou enfouis.

Par rapport aux capacités d'emport, la Chine s'intéresse davantage au développement des missiles *land-based* et des missiles *sea-based*. En comparaison, la force aérienne ne dispose que d'un petit stock de bombes nucléaires. Les autorités américaines estiment que les 80 missiles balistiques nucléaires *land-based* déployés sont de quatre types : *Dong Feng (DF)-3*, *DF-4*, *DF-5*, et *DF-21*. Parmi eux, le *DF-4* à longue portée pourrait atteindre la Russie, l'Inde et Guam, une base militaire américaine, et le *DF-5*, le seul véritable ICBM (*intercontinental ballistic missile*) chinois serait capable d'atteindre l'ensemble du territoire des États-Unis. Du côté de la marine, un seul type de sous-marin nucléaire (le *Xia*) est en service. Il a une capacité de 12 SLBMs (*submarine-launched ballistic missile*) d'une portée de 1 700 km. Les ambitions chinoises en matière d'armement sous-marin sont reflétées au travers d'un nouveau type de sous-marin encore en cours d'élaboration (le Type 094) qui pourra porter 16 SLBMs d'une portée de 7 200 à 8 000 km.

Il est clair que le développement nucléaire récent du pays est moins important que ce que les analyses avaient prévu. Il existe pourtant encore de grandes incertitudes sur les futures forces chinoises, y compris les contre-mesures qu'elles prendraient face au déploiement du système NMD américain (*National Missile Defense*).

Est-ce que la Chine utilisera ses armes nucléaires ? Afin de répondre à cette question, il est nécessaire de s'informer sur la position officielle chinoise, les arguments des analyses extérieures et la situation réelle du pays.

Doctrine nucléaire de la Chine

La doctrine officielle repose sur une pensée qui prône largement une position défensive, ce qui est traduit par trois concepts: dissuasion limitée, défense effective et contre-attaque sur les cibles ennemis clés. Deux éléments sont mis en avant pour expliquer la dissuasion limitée. D'une part, en raison de la réalité économique du pays, ses ressources sont consacrées d'abord à la croissance, la force nucléaire doit donc répondre au principe de développement limité et raisonnable. D'autre part, d'après les stratèges chinois, une dissuasion efficace ne nécessite pas une force nucléaire de même ampleur que celle de l'adversaire. Ils empruntent les arguments des stratèges occidentaux qui montrent qu'avoir 10 à 100 têtes nucléaires de 1 000 kt permet déjà une dissuasion effective, et que pour dissuader les États-Unis il n'en faut que 6 à 10. Par rapport à la défense effective, la Chine met l'accent sur le non-usage en premier même dans une situation où le pays se trouverait attaqué avec des armes conventionnelles à grande échelle. De plus, la Chine confirme qu'elle n'hésitera pas à effectuer une **contre-attaque nucléaire rapide et efficace contre les cibles clés** du pays ennemi, si elle venait à souffrir d'une attaque nucléaire.

Arguments d'un usage nucléaire éventuel

Cependant, cette doctrine défensive officielle de la Chine ne convainc pas la plupart des analystes occidentaux. Selon eux, le risque nucléaire demeure toujours en Asie-Pacifique puisque d'une part la modernisation militaire chinoise ne s'arrête pas, et d'autre part parce qu'il existe une incohérence entre la doctrine nucléaire officielle et certains éléments stratégiques essentiels.

D'après les Occidentaux, il n'y a pas, dans la conception stratégique chinoise, de différence de nature entre les armes nucléaires et les armes conventionnelles. En effet, Pékin ne se situe jamais dans le cadre conceptuel de « l'équilibre de la terreur », reconnaissant à l'arme nucléaire une nature « différente » des armes d'emploi. Ainsi, les stratèges chinois continuent de raisonner en termes de riposte graduée, d'escalade contrôlée et de frappes anti-forces sur le champ de bataille. La force nucléaire chinoise joue donc un rôle essentiel, inclus dans le calcul de puissance pour compenser les insuffisances techniques et qualitatives des forces conventionnelles (surtout par rapport au Japon et à Taïwan). Et cela, y compris dans un contexte régional où le concept officiel de dissuasion limitée ne devrait pas s'appliquer. De plus, cette indifférence par rapport à la nature des armes nucléaires se révèle dans le fait que Pékin élabore actuellement une doctrine de « guerre nucléaire limitée à la région ». D'après les spécialistes étrangers, cette logique n'a pas de rapport avec la doctrine de dissuasion, mais est liée à l'idée ancienne d'escalade contrôlée. La nouveauté de la logique chinoise en matière nucléaire est de recourir à « l'usage » ou à « la menace d'usage » des armes nucléaires pour permettre à Pékin d'atteindre les objectifs fixés, notamment la réunification territoriale et un contrôle de son pourtour. Un propos de Pékin est souvent cité comme preuve de cela : « aucun homme politique américain ne pourra risquer Los Angeles pour aider Taipei » (*New York Times*, 24 jan. 1996).

Pékin applique un réalisme politique

Néanmoins, la place de la Chine sur la scène internationale et le désir de ne pas contrevenir au droit international obligent le gouvernement chinois à rester réaliste sur les différentes options d'utilisation de la force nucléaire qui s'offrent à lui. En effet, la situation de faiblesse relative de la Chine surtout par rapport aux États-Unis et le coût d'une guerre, conventionnelle ou non, font que les stratèges chinois préféreraient éviter de recourir à la force militaire pour atteindre leurs objectifs. De plus, le recours à une frappe nucléaire dans le but de réaliser la réunification du pays irait à l'encontre du principe de non-usage en premier défendu par Pékin et serait contraire à son engagement au titre du Traité de non-prolifération nucléaire. C'est pourquoi Pékin choisit une politique consistant à « gagner du temps », en évitant dans la mesure du possible toute confrontation militaire dont les conséquences seraient désastreuses pour le pays. Pour la Chine, la force ne doit donc être utilisée qu'en dernier ressort. Cependant, ce souci de gagner du temps ne signifie pas l'abandon des ambitions chinoises et les différents éléments mis à la disposition du pouvoir chinois, dont le nucléaire, sont là pour les servir.